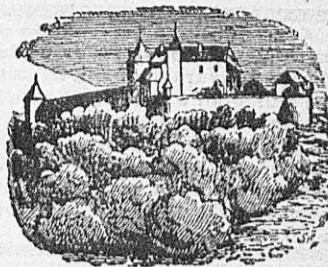


LA GRUYÈRE



Journal indépendant, politique et agricole

paraissant les mardi, jeudi et samedi.

Supplément bimensuel gratuit: « L'ÉCHO LITTÉRAIRE »

ABONNEMENTS

Suisse	1 an	Fr. 9.—
»	6 mois	» 4.50
Etranger	1 an	» 16.—
»	6 mois	» 8.—

payable d'avance.

Prix du numéro: 10 cent.

On s'abonne dans les bureaux de poste moyennant 30 cent. en plus.

Téléph. Appart.: 197

Imprimerie et Administration: Rue de la Sionge, Bulle.

Téléph. Bureau: 150

HORAIRE B.-R.: BULLE, arr. 8^h 11^h 47 (d.j.f. 15^h 52) 16^h 20^h 22 — BULLE, dép. 6^h 9^h 52 (10^h) 13^h 18^h

ANNONCES

Canton de Fribourg	20 cts.
Suisse	» 25 »
Etranger	» 30 »
annonces mortuaires	»
et rétractations	30 »
Réclames	» 50 »

S'adresser à Publicitas S. A. suisse de publicité (Cercle Catholique, 1^{er} étage).

Le bien d'autrui tu ne prendras...

Une série de krachs retentissants se déroule actuellement dans le monde de la haute finance, atteint nombre de petits établissements bancaires et par là même une foule de modestes épargnants.

Ces multiples et lourdes débauches financières ne sont point la conséquence d'opérations malencontreuses ou hasardeuses, mais l'aboutissement normal d'un tissu de manœuvres habilement combinées et menées à chef qui doivent, après la condamnation des coupables, conduire ces derniers à la richesse mal acquise contre laquelle ni juges ni lois ne pourront sévir.

La période tourmentée de la guerre, qui créa les nouveaux riches et les nouveaux pauvres, a aiguisé l'appétit de ceux qui cultivent comme un but suprême l'« aurum sacrum » (la soif sacrée de l'or) que dénonçait Virgile. Les milieux interlopes de la finance internationale se sont habitués à gagner vite et par tous les moyens, à couvrir le risque facile du krach en en faisant supporter les conséquences à autrui.

La façon dont se comportent bon nombre de tribunaux ne peut d'ailleurs qu'encourager les grands maliteurs qui se cachent sous un somptueux extérieur et d'opulentes libéralités dans leur funeste dessins. Si, proportionnellement, la peine que l'on inflige aux voleurs, et aux cambrioleurs leur était appliquée, s'ils pouvaient avoir d'avance l'intuition que le produit de leurs rapines et de leurs laches combinaisons sera définitivement perdu et que la société n'aura plus de place pour eux ni dans un pays ni dans un autre, ils y regarderaient à deux fois avant de s'engager dans la voie du vol collectif et publiquement organisé.

L'autre jour, c'était la banqueroute de la «GAZETTE DU FRANC», dont on ne connaît qu'imparfaitement encore les dessous et qui semble bien devoir mettre au jour d'inconcevables scandales. La débâcle, à Strasbourg, d'une entreprise en connexion avec la précédente, suit à deux ou trois jours d'intervalle. En Suisse, l'arrestation de l'avocat neuchâtelois Guinand promet la découverte d'un pot-aux-roses tout aussi suggestif que ceux de Paris et d'ailleurs. Et je passe toute les petites (tout est relatif) faillites qui se produisent dans nos modestes villages helvétiques. C'est donc un système que ces krachs, prémunis. C'est bien à l'obstruction de la conscience d'une foule de magnats de l'or que nous avons affaire.

Mettons à part les déconforts provenant d'une gestion insuffisante, de pertes facilement prévisibles, de prêts mal garantis, etc. Remarquons que dans leur ensemble les formidables débâcles dont nous parlons sont criminelles. Elles atteignent, directement ou indirectement, les petites bourses, l'épargne, ce trésor et cette force d'une nation. C'est à ce point de vue surtout que le mal est grave et qu'il importe de le démasquer jusqu'à la racine afin de permettre l'application du remède énergique et radical qui s'impose. En effet, si les modestes déposants qui se laissent séduire par l'appât du gain perdent peu à peu la confiance dans les placements bancaires, ce sera une réduction forcée de la puissance de travail et de production des régions intéressées et une grave régression sociale.

Le mal n'a peut-être pas touché encore nos populations. Cependant, des symptômes dont on aurait tort de ne pas tenir compte prouvent nettement que la fascination des gains rapides est en voie de pénétration dans maints de nos foyers et que la déformation de la conscience commerciale, si elle n'atteint pas, fort heureusement, la proportion qu'on lui découvre ailleurs, se manifeste cependant en quelques occasions. Car les petites escroqueries, même si elles demeurent cachées ou se couvrent du manteau de la loi, émeussent la notion de la loyauté et font naître ce sentiment de défiance mutuelle qui est le meilleur certificat d'indigence morale d'un peuple.

Triple leçon qui se dégage des krachs étonnants dont on nous apporte coup sur coup la nouvelle: Petits épargnants et modestes rentiers du pays, n'engagez des fonds qu'à coup sûr et dans des entreprises dont la garantie morale et matérielle est assurée; il y en a suffisamment chez nous. Commerçants et consommateurs, cultivez avec la plus stricte rigueur, dans vos relations, la loyauté, la franchise et la vérité: la vie en sera embellie, la sécurité sociale augmentée et le bon renom de la nation consolidé. Juges et magistrats, point de fausse pitié avec les ennemis de la justice; une tolérance inconcevable est ici le meilleur encouragement au vice!

Le bien d'autrui tu ne prendras, dit la loi divine. Elle vaut dans toutes les sphères de la société, pour tous les individus et dans tous les domaines.

Petite Revue.

ÉTRANGER

Autour de M. Mussolini.

Un événement dont on ne peut nier l'importance s'est déroulé l'autre jour à Rome. La Chambre des députés a tenu la dernière séance de la 27^{me} législature.

A cette occasion, de grandes ovations ont été faites au Duce, qui a prononcé un bref discours dans lequel il a passé en revue la politique fasciste à l'intérieur et au dehors. La presse mondiale s'occupe des déclarations mussoliniennes et les commente diversement. Ce qu'il faut retenir de toute cette bruyante manifestation, c'est au point de vue intérieur, la consécration définitive du régime par la Chambre aujourd'hui défunte, que le chef de l'Etat qualifie lui-même de « Constituante du fascisme », et, au point de vue extérieur, les sentiments dans lesquels M. Mussolini considère la situation générale et apprécie le rôle italien dans le concert des nations.

Il est indiscutable que le fascisme a révolutionné l'Italie. Le royaume a été en quelques années complètement transformé et l'an VII du fascisme présente au monde un Etat nouveau, constitué sur des bases absolument inédites et vivant une vie à nul autre pareille. Il y a du bon et du mauvais dans l'organisation corporative du régime. Ainsi, ce peuple que tourmentait depuis si longtemps des fluctuations politiques diverses, qui ne sut jamais tirer normalement parti du parlementarisme parce qu'il n'était pas suffisamment entraîné à l'exercice de la démocratie, que la guerre ébranla jusque dans ses assises profondes, travaille maintenant dans le silence et dans le calme. Peut-être s'en trouve-t-il bien. Nul ne le peut savoir, car la liberté est totalement bannie du pays, qui produit certainement des œuvres admirables, se consolide financièrement et se relève économiquement.

D'aucuns prétendent que l'absolutisme mussolinien provient du fait que les députés démocrates et libéraux, qui faisaient partie, au début, de la Chambre actuellement défunte, se refusèrent à collaborer à l'œuvre de réforme entreprise par le Duce. Pour nous, cette accusation est erronée. Sans doute ces débris du parlementarisme eussent-ils pu travailler au bien de la nation en essayant de sauvegarder le reste des libertés démocratiques susceptibles de s'adapter au fascisme. Mais nous ne pensons pas que leur rôle ait été durable. Une expérience

telle que celle tentée en Italie ne peut être que totale, exclusive, absolue. C'est d'ailleurs à ce taux-là seulement qu'elle sera concluante dans un sens ou dans l'autre.

Les œuvres essentielles qui ont marqué politiquement la 27^{me} législature sont la « Charte du travail » et la constitution du « Grand Conseil fasciste », organisation nouvelle et importante accomplissant la tâche supérieure du contrôle général du régime et assumant la responsabilité de sa continuité. C'est ainsi que M. Mussolini a pu dire l'autre jour: « Nous sommes mathématiquement sûrs de durer », affirmation fort catégorique que les événements pourraient bien démentir, car il nous paraît impossible que les progrès de la civilisation tolèrent longtemps l'existence libre d'un Etat qui a tué l'indépendance individuelle, qui n'est ni une république, ni un royaume, mais une agglomération de corporations économiques que maintiennent seules dans une discipline de fer la volonté d'un homme et l'organisation absolument militarisée imposée à la nation.

La Chambre qui sortira des élections de mars prochain sera entièrement fasciste. Les corporations désigneront mille candidats, pris uniquement parmi les hommes régulièrement inscrits dans les registres du parti et ayant fait leurs preuves. Les électeurs choisiront au sein de cette assemblée le Duce qui déclarera l'autre jour que le peuple italien pourra se prononcer, à l'occasion des élections, sur la valeur du régime. On se demande comment il le fera, puisqu'il ne sera appelé qu'à effectuer son choix parmi une série de candidats de même couleur politique.

Au point de vue extérieur, nous avons relaté l'autre jour la volonté de paix que prête M. Mussolini au fascisme. Relevons encore cette phrase énigmatique et hautaine du chef de l'Etat italien: « Les peuples doivent savoir que, soit pour l'amitié soit pour son contraire, nous allons jusqu'au bout ». Et la « Tribuna » organe semi-officiel du ministre des affaires étrangères, renchérit quelques jours après en écrivant: « Tous les gouvernements et tous les pays du monde doivent savoir qu'il faut dorénavant craindre notre hostilité et apprécier notre amitié ».

Ce langage tranche par trop vertement sur les déclarations pacifiques du Duce. P. S.

La situation en Yougoslavie.

Les incidents se multiplient entre Serbes et Croates et les étudiants de l'Université de Zagreb, réouverte avant hier, ont décidé une grève de protestation de 48 heures. D'autre part, l'assemblée régionale a refusé de reconnaître la nomination du colonel Maximovitch à la préfecture de la ville.

Le gouvernement de Belgrade est décidé de prendre des mesures énergiques et va incessamment présenter à la Chambre toute une série de projets de lois dont il demandera la votation par clause d'urgence. Cette attitude est dictée par le système de rébellion ouverte et irrédécible des chefs croates. On a tenté tous les accommodements possibles par voie de concessions. Il ne reste plus que la méthode forte pour empêcher le démembrement du royaume.

Un point noir à l'horizon.

La Bolivie et le Paraguay ont donc, pour une question de démarcation de frontières, rompu les relations diplomatiques. Des engagements ont eu lieu entre les troupes des deux pays. Il est impossible, pour le moment, d'établir nettement où se trouvent les responsabilités. Une demande d'arbitrage formulée par le Paraguay a été repoussée à La Paz.

Le Conseil de la Société des nations, qui siège en ce moment à Lugano, suit de près les événements et fera son possible pour éviter l'éclatement d'un conflit armé. Il existe d'ailleurs une convention signée par la plupart des Etats américains à la conférence panaméricaine de 1923, dont le Paraguay et la Bolivie, concernant la procédure d'arbitrage.

SUISSE

L'affaire Guinand.

Le grand krach qui a provoqué l'arrestation du célèbre avocat Guinand, de Neu-

châtel, présente des dessous de plus en plus intéressants.

Le conseiller d'Etat Beguin, son ami, chef du département de police, ayant démenti téléphoniquement dans les journaux la nouvelle publiée par le *Bund* suivant laquelle les autorités neuchâteloises n'avaient pas fait le nécessaire pour permettre à temps l'arrestation du coupable, le grand quotidien bernois vient à la charge et soutient verbalement ses premières affirmations.

Il paraîtrait d'autre part que, dans sa prison, l'avocat Guinand n'est pas au secret et que chacun peut lui rendre visite, même les personnages officiels. On voit d'ici la farce qui se joue à l'égard de ce financier interlope. L'inculpé menace de ses foudres, de l'intérieur de sa prison, les journalistes qui font des révélations sur son compte. Le procédé d'intimidation était, assure-t-on, l'un de ses moyens de s'assurer des créatures.

Des plaintes sont parvenues de Belgique où Guinand serait mêlé à de grosses histoires de fraude dans l'exploitation de bibliothèques de gare.

Les sangliers.

La chasse aux sangliers, qui abonde dans la contrée.

Ces jours derniers, un groupe de sept chasseurs a abattu quatre de ces pachydermes, dont l'un du poids respectable de 141 kilos. D'autres bandes de ces animaux parcourent la contrée. A Concise, M. Louis Delapraz a réussi à tuer encore un marcassin d'une quinzaine de kilos.

Aux Chambres fédérales.

Mardi, le *National* a adopté le texte de la commission concernant la révision de la loi sur les forêts, puis abordé la discussion de divers postulats, entre autres celui de M. Jos, de Berne, demandant l'octroi de subventions à certaines écoles professionnelles.

Le Conseil reprend ensuite l'étude du Code pénal.

Aux Etats, M. Hauser, de Glaris, dépose un postulat proposant l'amélioration de l'assurance-chômage. La loi actuelle permettant de donner satisfaction au motionnaire, ce dernier consent à modifier son postulat, qui est ensuite adopté.

A qui le sixième siège?

C'est donc aujourd'hui que l'on va désigner, à l'Assemblée fédérale, le siège laissé libre par le départ de M. Chuard au Conseil fédéral. L'unanimité radicale s'est faite sur le nom de M. Pilet-Golaz, le candidat des partis bourgeois vaudois. Les conservateurs appuieront presque unanimement cette candidature.

S'apprêtant à pêcher en eau trouble, les socialistes, aidés du groupe de politique sociale (4 membres) et de certains mandataires paysans, ont choisi un candidat en M. Logoz, le célèbre professeur de Genève. Ce dernier a déclaré que nul ne l'avait consulté. On estime d'ailleurs qu'il aura contre lui les masses radicales, qui ont fait leur choix, et la plupart des conservateurs, qui voient en M. Logoz le protagoniste du Code pénal fédéral contre lequel ils se sont toujours énergiquement élevés.

Artisans, Commerçants, Industriels Sociétés et Particuliers.

Avant de faire vos commandes d'imprimés à des maisons du dehors, demandez nos prix. Nous pouvons rivaliser sous tous les rapports avec la concurrence extérieure. Soutenez les artisans de chez nous.

homme ar l'em- ANAGO

idéal pour le médiaux. gr. dans les bonnes ANAGO OLTEN.

DEZ
Commerciales
OFFICIEL
SE 1929
COMMERCANT.
enseignement désiré à
TAS
SE DE PUBLICITÉ
ONCES DU
ICIEL DE LA
SE, BALE
MPRESSION
enres
DU JOURNAL

Arts et Métiers.

Jeudi 16 décembre 1929, à 8 h. du soir

Jeudi 16 décembre 1929, à 8 h. du soir... 16 décembre 1929

16 décembre 1929... 16 décembre 1929

Dernière Heure

Le conflit entre la Bolivie et le Paraguay... Le ministre de Bolivie à Washington

La Genevoise, Compagnie d'assurances sur la vie, Genève.

Cette Compagnie annonce qu'elle vient de réduire ses tarifs principaux...

A vendre ou à échanger

Contre d'autre bétail, un bon taureau noir, de 18 mois...

Par ce froid

consommez des grogs, thés, cafés, tilleuls, lait bouillant...

PERDU

une chaîne d'auto entre Charmey et Bulle, la semaine passée.

On demande

pour Noël, un jeune domestique de campagne...

A transporter

750 m³ de billons de la Joretta à la scierie de la Papeterie.

CHANT A VENDRE

15 à 18 exemplaires du recueil de chant "Hösl", presque neufs.

Mises de bois

La Commune de Vuadens vendra en mises publiques, mardi 18 décembre...

40 m³ billons et carrons

210 stères sapin et 600 fagots nœuds.

Madame Constance Rétornaz

leur chère mère, belle-mère, grand-mère, arrière-grand-mère...

Bibliographie.

Nous avons parcouru avec un réel plaisir le livre intitulé Croquis du Far-West canadien...

Genève.

de la commémoration de la Commune de Genève...

Ce n'est pas tout d'affirmer avec le pharisien du temple: „Nous sommes justes, nous sommes généreux, nous sommes infaillibles“.

Diamants bruts.

Ce magnifique roman d'aventures nous relate avec une puissance remarquable l'existence d'un homme que le mauvais sort poursuit.

En marge de la vie bulloise...

Il neigeait. Après la plaine blanche, Une autre plaine blanche.

La neige tombe, fine et drue. Aucun vent ne la chasse. Délicatement, elle se pose sur le sol.

Les citadins ont pris leurs précautions vestimentaires: les hommes sont en pélerine, les dames en snow-boot.

Hier matin parlaient pour les confins sud du vaste domaine forestier du chef-lieu gruyérien un groupe de bûcherons.

La descente commence ensuite, minutieusement surveillée, difficile parfois, suivant l'état de la piste.

Le soir, à la veillée, l'atmosphère de la famille est plus caressante. La nuit aussi est calme et reposante.

gue qu'en précision et en charme, car les croquis, pris sur le vif, sont l'expression de la plus exacte fidélité.

Rien de plus lugubre, la nuit, que le hurlement, puis le bêlement, puis le jappement du petit loup de la Prairie.

Dans le hurlement du coyote dura cinq longues minutes. Souvent, l'été précédent, lorsque je campais à la belle étoile.

Dès que survient le « blizzard », les énormes troupeaux de bœufs et de chevaux tournent résolument le dos à la rafale.

Dans d'autres chapitres, le conteur aborde le détail des travaux du Far-West canadien, en hiver et en été.

Echos et Nouvelles.

La dramatique aventure d'un aiguilleur autrichien.

La semaine dernière, l'aiguilleur Cehetner, de la gare autrichienne de Leopoldsdorf,

Mademoiselle Alexandrine RËTORNAZ, à La Tour-de-Trême;

Monsieur et Madame Edouard RËTORNAZ-STREBEL et leurs enfants;

Madame et Monsieur Maurice COURLET-RËTORNAZ et leurs enfants;

Madame DUVAL et son fils, à Paris; Monsieur le Rd Père ILDFONSE, à Fribourg;

Monsieur et Madame Robert RËTORNAZ et leurs enfants;

Mademoiselle Eugénie RUFFIEUX, à Broc;

Les familles RUFFIEUX, SUDAN, FAVRE, DÉMATRAZ, YERLY, JACQUEROUD, MOSSU et GEX;

leur chère mère, belle-mère, grand-mère, arrière-grand-mère, tante et cousine, décédée à La Tour-de-Trême le 11 décembre 1928.

vir et se trouva en présence d'un individu taillé en athlète, entièrement nu.

« Je suis Jésus-Christ. Je prévient les accidents et j'arrête les trains ! »

La Genevoise, Compagnie d'assurances sur la vie, Genève.

Cette Compagnie annonce qu'elle vient de réduire ses tarifs principaux, aussi bien ceux avec participation aux bénéfices.

A vendre ou à échanger contre d'autre bétail, un bon taureau noir.

Par ce froid consommez des grogs, thés, cafés, tilleuls, lait bouillant.

PERDU une chaîne d'auto entre Charmey et Bulle.

On demande pour Noël, un jeune domestique de campagne.

A transporter 750 m³ de billons de la Joretta à la scierie.

CHANT A VENDRE 15 à 18 exemplaires du recueil de chant.

Mises de bois La Commune de Vuadens vendra en mises publiques.

40 m³ billons et carrons 210 stères sapin et 600 fagots nœuds.

Madame Constance Rétornaz leur chère mère, belle-mère, grand-mère.

Bibliographie. Nous avons parcouru avec un réel plaisir le livre intitulé Croquis du Far-West canadien.

Genève. de la commémoration de la Commune de Genève.

rance commençant en 1929; cette mesure s'applique aux polices conclues, avec participation aux bénéfices.

Dernière Heure Le conflit entre la Bolivie et le Paraguay... Le ministre de Bolivie à Washington.

La Genevoise, Compagnie d'assurances sur la vie, Genève. Cette Compagnie annonce qu'elle vient de réduire ses tarifs.

A vendre ou à échanger contre d'autre bétail, un bon taureau noir, de 18 mois.

Par ce froid consommez des grogs, thés, cafés, tilleuls, lait bouillant.

PERDU une chaîne d'auto entre Charmey et Bulle, la semaine passée.

On demande pour Noël, un jeune domestique de campagne.

A transporter 750 m³ de billons de la Joretta à la scierie.

CHANT A VENDRE 15 à 18 exemplaires du recueil de chant.

Mises de bois La Commune de Vuadens vendra en mises publiques.

40 m³ billons et carrons 210 stères sapin et 600 fagots nœuds.

Madame Constance Rétornaz leur chère mère, belle-mère, grand-mère.

Bibliographie. Nous avons parcouru avec un réel plaisir le livre intitulé Croquis du Far-West canadien.

Genève. de la commémoration de la Commune de Genève.

Advertisement for 'Tous les jours CONCERT au Tea-Room Eug. Glasson' and 'BULLE par le célèbre Panatrope américain'.

Advertisement for 'OUVERTURE de MAGASIN' and 'MAGASIN DE TISSUS Bonneterie-Mercerie'.

Advertisement for 'Soumission' and 'Vente de bois de feu'.

FEUILLETON de « LA GRUYÈRE »

La Neige sur les Pas

par Henry BORDEAUX 20
de l'Académie française.

— Comme c'est drôle, papa, le Grand-Saint-Bernard ! s'exclama-t-elle. Et quelle bonne idée de venir ici de Paris !

Elle battait des mains, elle s'agitait, s'énervait, tirait les cheveux de Sylvie Monestier qui, moins expansive et surveillée par son père avec trop de minutie, se scandalisait. Dans le corridor, elle épela la fameuse inscription en lettres dorées sur marbre noir : « Napoleoni Primo Francorum Imperatori Semper Augusto... ».

— Napoléon est descendu ici, voulut expliquer M. Monestier aux deux fillettes. C'était un grand général, toujours vainqueur.

Mais Juliette se rebiffa. Elle n'avait pas besoin d'une leçon d'histoire :

— Je sais, je sais. D'abord il n'est pas descendu, il est monté. Et puis Mme Acher l'a vu.

— Mme Acher l'a vu ?

Elle débita sa réponse comme une leçon :

— Certainement, sur une mule blanche qu'il retenait d'une main fine et nonchalante.

La vieille gouvernante qui se tenait en arrière du groupe rougit comme si l'on relevait ses amours. Marc lui fit signe :

— Elle doit être bien lasse : il faut la coucher.

Mais l'enfant protesta, cria, se débattit :

— Pas encore ! pas encore ! c'est trop amusant. Et puis, d'abord, papa, vous n'avez pas encore signé sur le gros registre.

— Quel registre ?
— Celui qui est là, dans la salle.

Dans la salle d'entrée il y a en effet un registre où les voyageurs inscrivent leur nom. En dernier, figurait celui de M. Monestier. Sylvie s'en était vantée auprès de sa voisine pendant le repas. Les enfants ont des fiertés imprévues. Et Juliette avait hâte de recouvrer une supériorité. Marc, par condescendance paternelle, s'assit et prit la plume. Mais, au moment de le donner, son nom lui fit honte. Son nom n'était-il pas compromis depuis que l'indiscrétion du « Petit Valaisan » l'avait livré ? Une femme, qui portait ce nom honorable, ce nom connu, avait été trouvée à demi-morte dans la montagne avec son amant. Non, non, il ne pouvait pas avouer publiquement qu'il était le mari de la survivante. Déjà il imaginait les sarcasmes, les allusions, les ironies, et, devant le cahier ouvert, sa rancune l'envahissait. Il partira, il quittera demain ce lieu néfaste.

Pour garder une contenance, il parcourut du regard la liste du registre. Un peu au-dessus de M. Monestier, parmi les arrivées du matin, il découvrit Edmond de Baulaine qu'il connaissait : M. et Mme Edmond de Baulaine. Or Edmond de Baulaine n'était pas marié : il avait séduit et enlevé Mme Durban, la jolie et zéayante Manette Durban, si frêle, si délicate, si vapoureuse et mousseuse, incomprise évidemment de son rustre de mari qui, pour comble, refusait de divorcer à cause de leurs deux enfants, et aussi, disait-on, de sa persistante passion, dont chacun s'amusait. Michel Monestier, qui lisait par-dessus son épaule, remarqua la direction de son regard.

— Baulaine. Il est donc ici ?

— Vous voyez.

— Son départ a fait un joli scandale. Comme c'est vieux ! C'était avant...
Comme on se sert couramment de cette façon

de dater « avant » ou « après la guerre », qui surprend quelquefois la génération montante, il avait, pour diviser les événements, un unique critérium : la mort de sa femme. Il ajouta :

— Je suis sûr qu'on en parle plus.

— Nous en parlons, constata Marc non sans amertume.

Et d'une main rapide il signa, si mal qu'on ne pouvait lire que Rémy et non Romenay.

Le pensionnat, ayant expédié le dîner de l'hospice en un instant, — le temps de tordre et d'avaler, — déborda dans la salle commune, dans les environs, les escaliers, sur le perron. Pendant qu'on s'occupait de leurs cantonnements, toutes ces jeunes filles babillaient, folâtraient, chantaient, prenaient possession de la maison. Quelques-unes, qui s'étaient levées de table trop tôt, achevaient de manger des biscuits, des oranges, montraient des dents de jeunes chiens. Il y en avait de laides que l'avenir arrangerait, il y en avait qui n'attendaient pas l'avenir pour être jolies. La plupart en étaient encore à l'âge ingrat dont l'allure dégingandée convient mieux à un garçon qu'à une demoiselle : l'une d'elles ne s'avisa-t-elle pas de siffler ? Mais plusieurs, déjà sorties de cet âge incertain, s'observaient davantage, prenaient tournure et instinctivement cherchaient des glaces absentes. Leurs toilettes d'alpinistes s'amélioraient d'un détail de coquetterie. La jeunesse au grand air leur communiquait son incomparable charme de fraîcheur et de nouveauté. Deux d'entre elles, surtout, — qui, très amies, se tenaient par la taille, la main passée sous les flots de cheveux blonds qui, librement, ruisselaient sur le dos et qui, ne trouvant pas de place suffisante pour se déployer, s'élevaient jusque par devant, — échangeaient en anglais, d'une voix chantante, leurs confidences.

Marc, qui suivait malgré lui leur manège, ne recevait de leur beauté qu'une peine injurieuse.

L'inquiétude de son cœur dirigeait ses pensées : « Un jour, bientôt, demain, ce soir, songeait-il, elles seront aimées. Un jour, bientôt, elles seront infidèles et cruelles... »

Et Juliette, déjà conquise, se fauila jusqu'à elles, obtenait un sourire, une caresse. Son père, agacé, la confia pour le sommeil à Mme Acher. Et Michel Monestier appela lui-même la femme de chambre qui accompagnait sa fille en voyage pour la lui remettre. Quand il revint s'asseoir auprès de Marc, il lui posa cette question :

— Mme Romenay ne vous a pas accompagnés ?

Marc le dévisagea et, devant tant de candeur et d'ignorance, il se décida à cette véridique réponse :

— Si. Elle est ici.
— Fatiguée ?
— Très fatiguée.
— Le mal de montagne, sans doute. Mme Monestier y était sujette. Au Saint-Bernard, l'altitude cause souvent de l'oppression. Aussi ne fait-on qu'y passer. Vous savez d'ailleurs que le règlement interdit de séjourner plus de vingt-quatre heures à l'hospice. On a été obligé de prendre cette mesure à cause de l'indélicatesse des touristes qui volontiers s'installaient gratuitement. Caux n'est qu'à mille mètres. Ma pauvre femme adorait Caux.

Et, ne tenant pas en place, il se leva pour prendre congé :

— Excusez-moi : j'assistais toujours au coucher de Sylvie. Quand un enfant n'a plus de mère, c'est terrible. Vous ne savez pas tout votre bonheur.

(A suivre).

Travaux d'impression à l'imprimerie du journal. Devis sur demande.

Un Gramophone
PAILLARD - Ste-CROIX,
un
HIS MASTERS VOICE ANGLO-FRANÇAIS
ou un
COLUMBIA ANGLAIS
est le plus beau cadeau que vous puissiez faire.
Les superbes Modèles 1929 viennent d'arriver, de même qu'un grand choix de Disques des meilleures marques mondiales.
Prix et conditions de paiement avantageux
CHARRIÈRE & Cie
INSTRUMENTS DE MUSIQUE BULLE

FRANCK
Il y a maints compléments du café, mais aucun n'égale la pure chicorée **Franck spéciale** en paquets jaunes avec la marque du Moulin à Café!

Votre **VIE** ne tient qu'à un **FIL**
MALHEUR AUX VEUVES & AUX ORPHELINS DONT L'EXISTENCE & L'AVENIR NE SONT PAS À L'ABRI D'UNE ASSURANCE SUR LA VIE AUPRÈS DE
PATRIA
SOCIÉTÉ MUTUELLE SUISSE D'ASSURANCES SUR LA VIE
BALE
AGENT GÉNÉRAL :
M. C. DEILLON, 211, Rue de la Préfecture, Fribourg
Téléph. 1034. Chèques post. Ha 454. P. 1073 F.

Agriculteurs-Eleveurs !
Avec 1 litre de lait Lactina, revenant à 5 1/2 cts, vous obtenez le même résultat dans l'élevage du jeune bétail qu'avec 1 litre de lait de vache.
La Lactina Suisse Panchaud
ne doit pas être cuite, de l'eau bouillante suffit. — Elle contient 36 1/2 % de Protéine, 23 % d'Hydrates de carbone et 7 % de gras.
5 kg. de Lactina à Fr. 4.50 donnent 80 litres de Lait Lactina.
Pour la traite des vaches, employez seulement la **GRAISSE stérilisée et désinfectante „Panchaud“**.
Echantillon gratis. A 877 L.
LACTINA SUISSE PANCHAUD S. A., VEVEY

On cherche une jeune fille
sérieuse et propre pour le service des chambres.
S'adresser à l'Hôtel de l'Union, Bulle.

A louer une gîte
rière VUADENS, à proximité des laiteries.
S'adresser à Mme Vve Philippe Gobet, à Vuadens.

Vente de bois
La commune de Lessoc offre à vendre par voie de soumission publique environ **280 m³ de beaux billons** situés en Combarimbou, aux Plans But et près du village, ainsi que **120 à 130 stères de bois de feu sapin et foyard**.
Prendre connaissance des conditions et déposer les soumissions auprès de M. le Syndic pour le samedi 15 décembre à 20 heures.
Lessoc, le 4 décembre 1928.
Par ordre : *Le Secrétaire*.

Mises de bois.
Samedi 15 décembre, on vendra dans la forêt de Vaucens :
20 billons sapin, 6 billes cerisier et chêne, 2 carrons, 30 tas de rondins et branches et 12 tas d'éclaircies.
Rendez-vous à 1 h. 1/2, à l'entrée de la forêt.
L'Inspecteur forestier de la Gruyère.
N'oubliez pas les petits oiseaux !

BROC - Grande salle de l'Hôtel-de-Ville - BROC
Dimanche 16 décembre 1928 Samedi 22 décembre
Bureau : 14 h. et 19 h. 30 Bureau : 19 h. 30
Rideau : 14 h. 30 et 20 h. Rideau : 20 h.
Concerts-Représentations
organisés par
„La Lyre“, Société de Musique
avec le gracieux concours de quelques Dames.
Direction : *M. E. LATTION.*
AU PROGRAMME :
1. Oeuvres de Doret, Wagner, Massenet, etc.
2. **MOUILLE-BOILLE**
Comédie dramatique en 3 actes de L. THURLER.
PRIX DES PLACES :
Réservées, 2 fr. 20 ; Premières, 1 fr. 60 ; Secondes, 1 fr. 10.
Enfants, en matinée, 0.60 fr.

Dimanche 16 décembre
au Lion-d'Or, à Hauteville
Concert d'Adieu
BONNE MUSIQUE Invitation cordiale.
Paul GEISENHOF.
Représentant sérieux est demandé
pour MACHINES A COUDRE de marque réputée.
Adresser offres écrites sous chiffres **P. 15.765 F., à Publicitas, FRIBOURG.** P. 15.765 F.

TAXIS
noces et baptêmes.
TÉLÉPHONEZ AU
N° 306
GARAGE MODERNE
Service jour et nuit.
— Prix modérés —
A. LUTHY, BULLE.

Estivage.
Les Etablissements de **Marsons** prendraient encore des **génisses en estivage.**
S'adresser à l'Administration.
Lettres de deuil
livrées très rapidement
par l'imprimerie de LA GRUYÈRE.

Mises de bois de feu.
La Commune de Vaulruz exposera en vente par voie de mises publiques les bois suivants :
1. **Le lundi 17 décembre**, dans les forêts des Joux-Dessus (Poil de chien), vente de **15 m³ de billons et carrons, 150 stères, 2000 fagots et quelques tas de chignons.**
Rendez-vous des miseurs à 9 h. au chalet du Cergny.
2. **Le mardi 18 décembre**, au Devin, vente de **quelques carrons, 3000 fagots d'éclaircies et quelques lots de piquets.**
Rendez-vous des miseurs à 9 h. au Praz-Lassey.
Vaulruz, le 11 décembre 1928. Par ordre : *Le Secrétaire*.